

Préambule

Linn, une amie de New York me parlait souvent de son ranch familial du Wyoming. Il y a deux ans, je suis allé la retrouver remontant au volant de ma Mustang convertible de Los Angeles, direction nord-est jusqu'aux Rocheuses par South Lake City.

Le bout du monde, le Wyoming ! Ici les montagnes étalent leurs vertiges sur de grandes plaines à perte de vue. On ne rencontre pour ainsi dire âme qui vive. On est pris dans un immense rectangle qui fait la moitié de la France. À l'ouest l'Idaho, au nord le Montana, à l'est le Nebraska, le Dakota du Sud et au sud le Colorado et l'Utah. En traversant le parc naturel de Yellowstone, un troupeau de bisons s'était mis en travers de ma route... Broutille ! J'étais loin d'être au bout de mes peines. La nuit tombée, je m'étais égaré sur une route serpentine désolée. Sans notion de distance et de temps, la pénombre ici vous coagule le sang... Elle fait des grumeaux dans les veines. DANGER ! Impératif : rebrousser chemin et trouver vite fait un motel à Cody. Le lendemain matin, j'arrivais à Deer Creek frais comme un gardon, *just in time* pour le breakfast.

Deer Creek, un endroit magique. Nature à n'en pas finir. Une vraie carte postale tatouée de rêves. Ici on s'insinue dans l'espace entre balades le long de la rivière, randonnées

PANIQUE À DEER CREEK

à cheval et escalade... le paradis zigzague de voluptés en grizzlis comme des interruptions involontaires de l'image et du son. Pour le reste, versant culturel, le Musée de Cody plonge les visiteurs dans les vestiges et les emblèmes d'une épopée révolue. Dans les restaurants, menu *bio* oblige. Tout le monde se connaît ou presque : On se croirait invité chez des cousines. Les *lemon pies* sont à se damner ! Ce pourrait être le paradis au milieu de nulle part si nous, les *gens de la ville*, n'étions pas scotchés à nos propres ténèbres tout en cherchant des yeux la veilleuse *Issue de secours*. EXIT par la porte exacte qui s'ouvre sur cette magie vénéneuse qui nous farde et nous égare. Nous croyons entrevoir les piquets du réel alors que cette pollution de l'infini, ce silence trompeur nous arriment par des glissements de terrain répétitifs, aux pentes de la folie. Ici tout inspire et tout nous aspire !

Le Wyoming, ce n'est pas seulement un décor. L'âme est frappée de mille présences. Des paysages grandioses, magnifiques. Le choc nuancé des grandes plaines et des montagnes rocheuses. Le Wyoming est la mémoire vivante de ce que fut l'Amérique. Le souvenir de Kit Carson et Buffalo Bill remonte des ornières laissées par les chariots des premiers pionniers. Ces grands espaces sont peuplés de silences vastes et inquiétants. L'imagination vous enveloppe et devient une amante troublante. Le vent, en s'égratignant sur les cimes, émet un sifflet rauque. Lugubre instrument de musique. Un orage s'amasse au loin, au son des tambours funèbres. La terre résonne et fourmille de mille vies imperceptibles. Il y a de quoi perdre l'équilibre... Je me souviens d'un lit de mousse au bord de Deer Creek River. Je m'y allonge groggy par le grand air. Besoin de microparticules ! Les nuages décalcomanient de grands cerfs. Dix cors incertains et furieux. Aveuglé par le soleil, je ferme les yeux. Mon cœur bat et

PANIQUE À DEER CREEK

mes pensées se vident. Je m'évade de moi au rythme de mes extrasystoles. Je m'évide par tous les pores de ma peau. Je m'élève et m'évapore. Ascenseur pour une poésie poradique* et spirales d'ADN disloquées. Tout en moi se lâche... et raconte une histoire.

Mes nerfs noués, douloureux, infiltrent la terre, ses odeurs et sa matrice première. Une fraction de secondes, je suis cet oiseau immobile qui porte le langage du vent, arbre parmi les arbres, bruissement d'un ruisseau... Entendez la fraîcheur de son chant :

*Delightful Wyoming! Beneath thy skies,
The happy shepherd swains had nought to do
But feed their flocks on green declivities,
Or skim perchance thy lake with light canoe,
From morn till evening's sweeter pastimes grew,
With timbrel, when beneath the forests brown,
Thy lovely maidens would the dance renew;
And aye those sunny mountains half-way down
Would echo flageolet from some romantic town...
And scarce had Wyoming of war or crime
Heard, but in transatlantic story rung,
For here the exile met from every clime,
And spoke in friendship every distant tongue:
Men from the blood of warring Europe sprung
Were but divided by the running brook;
And happy where no Rhenish trumpet sung,
On plains no sieging mine's volcano shook,
The blue-eyed German changed his sword to pruning-hook.*

Radieux Wyoming inondé de ciel bleu.
Les bergers vivaient paisiblement n'ayant rien d'autre à faire
Que de surveiller leurs troupeaux en train de paître sur les pentes
[vertes,

* *Poradique* : néologisme à partir du terme *pore*

Ou de longer le lac au hasard des rives sur leur frêle embarcation.
Du matin au soir s'écoulait lentement la douceur du temps
La musique des tambourins gagnait jusqu'à la lisière sombre
[des forêts
Les jeunes filles en fleurs ne s'arrêtaient pas de danser
Et la romance des villages voisins à flanc des montagnes leur
[parvenait au son des flageolets...
Rares étaient les histoires de crime ou de guerre du vieux continent
Qui parvenaient jusqu'au Wyoming,
Car ici est une terre d'asile pour des gens venus des quatre coins
[du monde,
Malgré la langue différente on y parle d'une seule voix,
[celle de l'amitié :
Les hommes lassés du sang de l'Europe guerrière
De se battre pour de simples frontières que limite un cours d'eau,
Se retrouvent heureux ici loin des trompettes rhénanes belliqueuses.
Ici pas de risque de tremblement de terre ou d'éruption volcanique,
L'Allemand aux yeux bleus a troqué son épée contre l'outil
[des champs... *

Voilà, le décor est planté !

Maintenant, prenons un peu de hauteur pour animer les
acteurs du drame, raconter l'histoire du héros, Dwight Granger.
Plongée dans le très bas jusqu'à l'enfer de l'homme.

Prenez garde qu'il ne vous entraîne à sa suite !

Flash-back sur New York...

* *Gertrude of Wyoming*, by Thomas Campbell.